50e anniversaire

Résistance et libération dans le canton et le sud de la Seine-et-Marne

Le cinquantième anniversaire de la fin de la guerre a donné lieu à de nombreux articles dans les publications locales. Nous proposons ici une étude plus large, qui couvre non seulement notre canton, mais tout le sud de la Seine-et-Marne : la résistance, comme les combats de la Libération, comme l'histoire en général ne connaissent pas les limites administratives...

Ce tableau est dressé par un des meilleurs spécialistes de cette période : **Claude Cherrier,** professeur agrégé d'histoire, directeur du *Centre Départemental de Documentation Pédagogique* de Seine-et-Marne, correspondant départemental de *l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP)*, auteur de l'exposition *"Sortir de la guerre"*, présentée de juin à octobre 1995 à Dammarie-lès-Lys dans les locaux des Archives Départementales.

Deux épisodes cités dans ce texte dense sont évoqués plus en détail par deux témoins directs :

***Bernard Bachet,** de Villiers-sous-Grez, dont le père Gabriel, résistant, a été arrêté et est mort en déportation.

***Lucien Sarroul**, de Noisy-sur-Ecole, qui a participé dans son adolescence à plusieurs parachutages. Son témoignage, enregistré par Eliane Dorst, raconte ensuite son arrestation, sa déportation et son retour. Nous le citerons à nouveau en 1996, en célébrant le cinquantième anniversaire de l'inauguration du monument de Noisy dédié au réseau de résistance "Publican".

R.G.

La libération du département commence par notre région sud-ouest. Attendent et guident les Alliés des groupes de la Résistance qui, souvent rattachés à des mouvements non représentés en Seine-et-Marne, peuvent apparaître comme mieux unifiés. En revanche groupes communistes et réseaux gaullistes ont joué un rôle précoce.

LA LIBERATION

Basculement soudain après le 15 août : il apparaît que le ciel est vide d'avions. Le 17 un message téléphoné de la gendarmerie affirme que des éléments avancés de l'armée américaine ont atteint Ury et Achères.

Les Allemands consolident leurs positions, tentant de répondre aux coups portés par la Résistance (attaques incessantes de convois depuis le 6 août) pour un regroupement éventuel derrière la Seine : ainsi le 19 des unités cantonnées à Egreville et Lorrez-le-Bocage attaquent sans succès les résistants au bois Brazot, entre les routes 218 et 219. Ce même jour, après la destruction des ponts de Bagneaux, les Allemands envisagent la même opération à Souppes, gênés par les résistants locaux retranchés à la sucrerie et au hameau du Coudray ; l'occupant investit alors la ville et prend des otages. C'est une même menace sur les otages qui interdit aux résistants de Nemours de pénétrer plus avant dans la ville.

Mais le 20 la IIIe armée américaine attaque : la 4e division blindée du XIIe corps traverse l'extrême sud, fonçant vers Sens et Troyes. De Château-Landon, les Américains poussent une reconnaissance jusqu'à Souppes aux ponts intacts, mais regagnent leurs positions, autorisant un retour des Allemands le 21 au matin. Le pont du chemin de fer est le théâtre d'un violent engagement avec les résistants, jusqu'à l'arrivée en force des blindés américains par la rive gauche. Sur la rive droite, les Allemands en retraite fusillent cinq hommes à la ferme de la Croisière. Le groupe de Souppes occupe la ville et nettoie la région (130 hommes à ce moment).

Le 22 août, la 5e division du général Irwin (XXe corps) lance l'offensive depuis le PC du château de Courances, libère La Chapelle-la-Reine dans la soirée, moment de l'évacuation de Nemours par les Allemands et de la prise de la mairie par la Résistance.

L'aile gauche alliée se dirige vers Fontainebleau, où elle entre dans l'après-midi du 23, quand l'aile droite - les ponts de Grez coupés - se rabat sur Nemours, libéré le 24. C'est ici et à Montigny que les Alliés franchissent le Loing. Ainsi deux têtes de pont peuvent être établis à Valvins et à Montereau. Les Allemands tiennent encore le plateau de Brie et y sont encore le 29 : une longue semaine...

On voit que dans notre région aussi la Résistance a sérieusement aidé les Alliés.

LA RESISTANCE

Tout le sud du département semble former un bloc, ne serait-ce que par l'appellation de *V.P.O.* (1) ; c'est-à-dire qu'en dépit du cloisonnement communément admis (il est patent à Villebéon avec les *F.T.P.*) (2), tactiquement souhaitable et le plus souvent pratiqué, des liens existent d'un groupe à l'autre. Car on ne trouve pas immédiatement sa voie, les premiers contacts ne sont pas forcément définitifs, même s'ils persistent (Voulx et le *F.N.*) (3).

Certains participent de plusieurs groupes ou réseaux. Ainsi Gabriel Bachet, lié au *B.O.A.* (4), n'a pu ignorer *"Publican"*, a connu le groupe de Bourron (certains ont pu dire qu'il était leur chef). Marcel Piat, chef à Nemours, prend d'abord langue avec l'*O.C.M.* (5) de Montargis, rejoint *V.P.O.* par la résistance d'Orléans, englobe le groupe *"Maisons"* relevant d'un réseau britannique formé près Nangis.

A partir de ce moment, une même action peut relever de plusieurs groupes (des réseaux basculent dans l'action). Quand éclate l'insurrection, qui n'est plus la Résistance, les parachutages au profit de plusieurs, le soutien apporté au groupe menacé (combat du bois de Brazot) ajoutent à la cohésion. Sans exclure cette réalité que les isolés, les inexpérimentés du début ont trouvé une première cohésion avec la résistance communiste, les réseaux gaullistes et britanniques.

(1) *VPO. Volontaires Paysans et Ouvriers*
(2) *FTP. Francs Tireurs et Partisans*
(3) *FN. Front National.* Fin 1941. Mouvement animé par le PC, largement ouvert
(4) *BOA. Bureau des Opérations Aériennes.* Avril 1943. Idée de Passy pour la zone nord (voir BCRA)
(5) *OCM. Organisation Civile et Militaire.* Décembre 1940. Blocq-Mascart et Heurteaux

LA RESISTANCE COMMUNISTE

Il est certain que **le groupe de Voulx (V.P.O.)**, devenu maquis par la suite, s'appuie d'abord sur ce qui existe à l'époque en fait de propagande patriotique : les textes communistes. Adouard, de Thoury-Ferrottes, les fournit. C'est un premier groupe, réuni dès l'automne de 1940 autour du docteur Ghinsberg, israélite qui devra gagner les maquis du Vivarais. Il y a là Dumart, instituteur, Pouvreau, Soutan... Si des liens s'établissent également avec *"Résistance"* de Montereau, c'est finalement Pigelet qui agrège toutes ces tendances en prenant contact avec le *"Front National"*. Le groupe se spécialise dans la fabrication des faux papiers avec Maryvonne Pouvreau et grâce au maire de Thoury-Ferrottes.

Plus résolument "activiste", une création originale qu'Ouzoulias et Noguères reconnaissent comme "première amorce de maquis dans la région parisienne", mise sur pied par les *"brigades volantes"* du P.C., devenues *F.T.P.* en 1941 : il s'agit du **maquis du "Calvaire"**, dont le fondateur est Maurice Leberre (sabotages rue de Grenelle, à Savigny-sur-Orge, Bois-le-Roi, Héricy) en juillet 1942. Une quinzaine de jeunes gens s'installent en ce lieu dit, près de Moret, et déclenchent des sabotages dans tout le secteur. Lors de l'attaque allemande du 12 août, en dépit de plusieurs blessés et parfois tragiquement, les F.T.P. réussissent à décrocher. On retrouvera au printemps de 1944, et pratiquement au même endroit (à la ferme de Chailly), *le maquis dit "de Saint Mammès"*, constitué par Maurice Lecomte et Joseph Peyramayou. Le chef est incontestablement le légendaire capitaine Buick (Cortot). Coups de main sur les communications allemandes se multiplient jusqu'aux violents combats de juillet auxquels participent les maquisards des bois de Valence (6).

A Nemours, Montereau, Villebéon (les Morel, père et fils, Henri Tartière...), d'autres éléments F.T.P. sont au combat. Avec les réseaux, ils ont ouvert une chronologie.

(6) Selon Ouzoulias (FTP), présence au *"Calvaire"* de Pierre Benoît, un des cinq du lycée Buffon (fusillés au Mont-Valérien en février 1943), élèves de Raymond Burgard, professeur d'histoire, chef de *"Valmy"*, décapité à Cologne en juin 1944.

LES RESEAUX GAULLISTES

"La France Libre" de Londres, grâce au B.C.R.A. (7), a constitué en France des réseaux de renseignements, certains devenant plus tard réseaux d'action. Outre une branche de la *"Confrérie Notre-Dame"* à Montereau, deux autres réseaux s'implantent dans notre région : *"Vélites"* et une antenne du *B.O.A.*

C'est rapidement que naît à Moret, autour du docteur Moussoir, de Drouet, Dupray, Villeret, le réseau **"Vélites"** *("Thermopyles")*, mis sur pied dans le milieu intellectuel de l'Ecole Normale Supérieure avec Piganiol (pseudo Pylone) et Croland (pseudo Couleuvre). Le courrier de *"Vélites"* (et de *"Turma"*, issu de *"Vengeance"*) passe par la centrale *"Parsifal"*. La plupart des Morétains du réseau seront arrêtés et déportés (8).

Naissance assez tôt également du **B.O.A. de Villiers-sous-Grez**, quand le cultivateur Gabriel Bachet, cherchant une filière d'évasion pour un aviateur américain, rencontre Yves Péhoou, émissaire du B.O.A. à Paris.

Le fils de Gabriel Bachet, dix ans à l'époque, évoque plus loin cette action.

(7) *BCRA. Bureau Central de Renseignement et d'Action.* 1941. Rôle considérable dans l'organisation de la résistance. Chef : le polytechnicien Dewavrin (pseudo Passy ou Arquebuse)

(8) En 1943, la Gestapo décapite *"Parsifal"*, ainsi que *"Marco Polo"* et la *"Confrérie Notre-Dame"*. Passy doit restructurer l'organisation.

LES RESEAUX BRITANNIQUES

Comme la *"France Libre"*, les Britanniques s'emploient à rechercher des renseignements et à organiser des sabotages en France ; ils sont même les premiers sur place si la chronologie ici se révèle plus tardive. Ce rôle est dévolu aux **réseaux "Buckmaster"** (9). Deux exemples pour notre région : *"Publican"* et le *réseau Guérin* (ou ici *"Dietcian circuit"*).

Le capitaine Fox, un Français du SOE (9), crée **"Publican"** à la fin de 1942 (l'action débute en février 1943) ; avec Maurice Braun et le capitaine Defontaine, il recrute une trentaine de personnes à Milly, Noisy-sur-Ecole, Samois, Arbonne, Thomery (et dans l'Oise, autre zone d'action). Le réseau bénéficie d'un premier parachutage le 22 juin 1943 à Noisy-sur-Ecole. Mais en septembre on peut le considérer comme décapité. Survivant dans l'Oise, le réseau se rattache à ceux du B.C.R.A.

L'autre réseau dépendant des Britanniques et composé d'une dizaine d'hommes (Joly, Goimbault, Lefieux...) s'installe à **Ormesson**. Il représente le troisième volet d'une opération commencée le 4 mars 1944 par le parachutage à Rampillon (canton de Nangis) du capitaine Mulsant (pseudo Guérin) et de son opérateur radio le lieutenant de la R.A.F. Denis Barrett. Objectifs : sabotages à Creil et Senlis. Suivent les parachutages du comte Jean-Louis de Ganay (pseudo Dietcian, Jean-Louis, Rigobert) le 11 mai et de Roger Veillard (10). L'action intéresse le secteur de Coulommiers, mais on se retrouve dans notre région à propos d'un groupe *SAS (Spécial Air Service)* parachuté en forêt de Fontainebleau (nombreuses arrestations à Barbizon dont celles de Mulsant et Barrett) (11).

Pour le Gâtinais demeurent essentiellement les sabotages fer et des écluses de Bagneaux et de La Genevraye. Mais, à cette époque de l'action, le réseau est passé sous le contrôle du groupe *V.P.O.* de Nemours (sous le nom de *"Maisons"*), qui tient tout le secteur.

(9) *SOE. Special Operation Executive*. Créé dès 1940, ce service britannique met sur pied des sections correspondants aux pays occupés (renseignements et sabotages). La section française *(section F.)* prend le nom de son responsable, le colonel *Buckmaster*.
(10) D'où la profusion des appellations pour les réseaux Guérin : *Guérin-Minister* (ou *Spiritualist Circuit* ou *réseau Armand*, hors le Gâtinais), *Dietcian Circuit* (ou *Guérin-Veillard*, du nom d'un avocat de Melun, pseudo Vulcain, membre de la SFIO). Sources britanniques : historique résumé des "circuits" (CHG : ex-Comité d'Histoire de la seconde Guerre)
(11) Sources : SOE, rapport Minister (Archives CHG)

LES GROUPES V.P.O.

V.P.O. (Volontaires, Paysans et Ouvriers) représente un dénominateur commun, en dépit du rejet de ce sigle par l'administration, qui ne reconnaît que des groupes F.F.I.

Sept implantations géographiques s'établiraient chronologiquement ainsi : Souppes (janvier 1943) avec Bagneaux et Dordives ; Lorrez-le-Bocage (juin 1943) avec Villebéon et Egreville ; Bourron-Marlotte (fin 1943) ; Nemours (janvier 1944) ; suivent des groupes s'échelonnant entre le printemps 1944 pour Moret (avec Montigny, Nanteau-sur-Lunain, Nonville) et l'été 1944 à La Chapelle-la-Reine, Château-Landon et Beaumont.

Si l'origine du mouvement est à rechercher dans le Loiret (rencontre irremplaçable avec la résistance de Montargis et surtout avec Marc O'Neil d'Orléans), il fallut une personnalité bien trempée pour cette réussite dans le Gâtinais de Seine-et-Marne. Ces groupes ont aussi bénéficié de parachutages fort nombreux (12).

A **Souppes** s'impose l'autorité de Gilbert Gaillardon, secondé par Maurice Esnault et Henri Grampré. On reconnaît un terrain de parachutage au sud du hameau de La Brosse, dans les bois de Cercanceaux (deux tonnes d'armes le 8 septembre 1943, cachées dans les caves des Grands Moulins et les champignonnières de Mocpoix). Ces parachutages se succèdent surtout du 8 mai au 5 août 1944, au moment de l'action armée permanente, le groupe étant devenu maquis dans son secteur de Cercanceaux (130 hommes à cette époque).

Gaillardon coordonne d'autres groupes, fait reconnaître de nouveaux terrains de parachutage. Ainsi de la liaison avec Voulx-Lorrez-le-Bocage, groupes difficiles à séparer.

A **Voulx**, Pigelet, chef militaire, fait entrer Trembleau, fermier à Paley, qui apporte ses terres de La Croix Blanche comme nouveau terrain de réception : c'est enrichir le maigre stock d'armes apportées par les gendarmes de Lorrez-le-Bocage. Le groupe se fixe alors à Saint-Ange-le-Vieil.

Le groupe de **Villebéon**, considéré comme sous-secteur de Lorrez (au même titre qu'Egreville) devait jouer un rôle notable dans le combat. Il tient la région de la ferme des Herbaudes (terrain de parachutage près du Lunain). L'action intempestive des F.T.P. le 20 juin va entraîner une riposte terrible des Allemands jusqu'au 7 juillet. Résistants V.P.O. et F.T.P. confondus se retrouveront nombreux, avec ceux de Recloses, de La Chapelle-la-Reine et d'Ury parmi les fusillés d'Arbonne.

A **Nemours**, Marcel Piat joue le rôle de cheville ouvrière. Mais si ce groupe est homologué pour le mois de janvier 1944, c'est de mai 1942 que date la rencontre entre Piat et Gaillardon. La résistance V.P.O. de Nemours rassemble un premier groupe, le groupe *"Marceau"*, spécialisé dans le sabotage et la réception des parachutages (25 juin, 12 juillet) dans les bois de Saint Paul.

Piat exerce également son autorité sur le groupe *"Fabry"*, né à Milly-la-Forêt avec Paul Delouvrier et 70 hommes installés finalement près de **Treuzy-Levelay**, à proximité de la tuilerie de Bezanleu.

C'est aussi Piat qui armera le réseau d'**Ormesson**, devenu groupe *"Maisons"*.

Si le groupe de **Bourron-Marlotte** (une dizaine d'hommes en 1943) se rassemble certainement autour de Bachet, si à **Château-Landon** et à **Beaumont** un groupe tardif intervient dans le feu de l'insurrection, l'influence active de Gaillardon apparaît encore fortement dans la création des groupes de La Chapelle-la-Reine et de Moret.

A **La Chapelle-la-Reine**, sous les ordres de Jules Grappin, une dizaine de résistants de La Chapelle (dont les deux gendarmes Petit et Nouvel), de Noisy et d'Achères sont armés grâce aux parachutages de Souppes.

Le regroupement tardif de **Moret** exerce son attraction jusqu'à Nanteau. En fait Montigny et Villecerf représentent les éléments moteurs.

A **Montigny** (rôle de Marcel Piat), une quinzaine d'hommes de caractère (Raoul Jacobé, Raymond Frot), mais aussi une femme, Renée Montgermont, se rangent sous les ordres de Georges Saint-André, mais perdent de leur influence à partir des arrestations de 1943 (le chef sera arrêté au printemps de 1944).

Le groupe de **Villecerf** se retrouve alors au premier plan. Ici c'est encore avec Gaillardon que Carles et le marquis de Roys, capitaine de réserve, réussissent à mettre sur pied un groupe et à fournir un terrain de parachutage au Pimard (Bois Brûlé), à l'extrémité de la propriété de Saint Ange, où réside le marquis de Roys. Le parachutage du 24 apporte 3 tonnes de matériel et d'armes, dissimulés dans les bois par Carles et Nondeau. Ces armes serviront lors des combats de juillet en forêt de Fontainebleau et en août autour de Moret. A cette époque, depuis dix jours, le marquis a pris le train de la déportation.

(12) Sources : Archives Nationales. BCRA, n° 233 à 238 pour les sabotages, n° 203 à 206 pour les parachutages. Uniquement réseaux d'action et VPO. Reste à identifier terrains, codes et messages, jamais réunis.

LES AUTRES F.F.I.

L'O.C.M. (bien implantée à Meaux et à Melun) a recruté dans notre région : c'est de Montigny que vient Aimé Leclerc, responsable militaire pour la région parisienne, entré dans le mouvement en 1942.

A l'autre extrémité géographique, dans la région de Montereau, le mouvement **"Libé-Nord"** a un groupe et un chef, le vétérinaire Henri Ballot. Celui-ci a su tisser des liens avec le scolasticat de La Brosse-Montceaux (déjà antennes de *"Turma"* et de *"Résistances"*, à l'insu d'une grande partie de la communauté). C'est ici que la Gestapo intervient le 24 juillet...

Mais Ballot avait également affaire dans l'Yonne, à la géographie plus favorable (*"Jean-Marie"*, maquis de Courlon) (13), autre preuve d'une interpénétration de groupes vraiment très divers.

(13) A Montereau, le premier groupe *"Résistance"* avec Jacques Lepesme. Henri Ballot a rencontré Yves Massié *("Confrérie N-D.")*. *"Jean-Marie"* est réseau Buckmaster.

Dans cette partie du Gâtinais, la résistance, individuellement précoce, s'organise surtout à partir de 1943, même dans le cadre de certains réseaux, et excepté les communistes. Si certains groupes, représentés ailleurs en Seine-et-Marne, font défaut *("Vengeance")*, de fortes personnalités créent un mouvement parfaitement circonscrit à ce territoire, tôt en état d'insurrection, et qui, le premier, devait accueillir les Libérateurs.

Claude Cherrier

L'antenne du BOA à Villiers-ss-Grez

"Cette antenne a été composée au début de 1943 autour de mon père, Gabriel Bachet, par des personnes "sûres", amis ou membres d'une même famille (dont deux trios de beaux-frères) : René Lefebvre, Marcel Boisseau, Raymond Michaud, Louis Soumier, Georges Naudet, Théodule Combe (Villiers), Fernand Laurent (Larchant), Pierre Lavaux et Robert Greller (Bourron), Maurice Duros (Ury), N... Lemaire (Veneux-les-Sablons). Marcel Narcy (Ury) prit part au dernier parachutage.

Le premier contact avec un réseau parisien avait été pris fin décembre 1942 pour trouver une filière permettant d'acheminer vers l'Espagne un parachutiste américain, victime de la DCA allemande au-dessus de la forêt de Fontainebleau et recueilli pendant six semaines à la maison. Mon père fut ainsi mis en relation avec un réseau de passeurs, puis avec des membres du B.O A. Le premier contact fut Yves Péhoou...

L'antenne de Villiers, par sa proximité de Paris, fut jugée propice aux parachutages d'agents de liaison entre Londres et Paris... Mon père était seul en relation avec les agents parisiens et aucun des membres du groupe n'était connu. En cas de nécessité, René Lefebvre, Marcel Boisseau ou Louis Soumier diffusait l'information aux autres membres sans attirer l'attention. Les nouveaux agents de liaison (deux ou trois qui venaient à Villiers ont été arrêtés pendant cette courte période) s'identifiaient par des moyens sans cesse modifiés (demi-billets qui devaient coïncider, phrases sibyllines à terminer, pages de livre...).

Les parachutages étaient annoncés par des messages personnels de Radio Londres, dont l'écoute nous incombait au retour de l'école. Le plus difficile, pour nous enfants, était de ne pouvoir confier ce secret à nos copains d'école. Mais jamais ni mon frère, ni moi n'avons trahi ce pesant secret.

Ces messages, tout à la fois anodins et dénués de sens, s'égrenaient inlassablement et d'une voix lancinante plusieurs fois par jour. Il ne fallait pas manquer le nôtre : "C'est une folie collective" *pour un parachutage de matériel. Il était suivi de* "De la bicyclette à la pédale" *si des agents de liaison étaient prévus. Pour le dernier parachutage,* "deux petits fous accompagnés d'un grand fou" *annonçait deux parachutistes. Le message était répété dans son intégralité par* "je répète : c'est une..."

Le groupe possédait également un poste émetteur, alimenté par génératrice, pour les liaisons directes avec Londres en cas d'urgence. Il était installé dans une cache par Robert Greller, radio de son métier, près de la sablière de Bourron.

Le plus important parachutage eut lieu en juin 1944. Dix-huit conteneurs furent largués, ainsi que deux agents importants. Les conteneurs furent enterrés dans les pentes du Croc au Fer. Après l'arrestation de mon père, les armes furent remises à des résistants de Champagne-sur-Seine. Certaines de ces armes furent cachées au monastère des Pères Oblats de la Brosse-Montceaux et dirigées vers un maquis quelques jours avant l'arrestation et l'exécution de ces moines.

Mon père a été arrêté le 3 juillet 1944, dénoncé par un ancien agent de liaison. Il a été déporté le 18 août 1944 dans le dernier train de déportés vers l'Allemagne : camps de Dora, Ellrich, Nordhausen, où il eut Maurice Braun ("Publican") comme compagnon de déportation...

Début août, un groupe de FFI se formait autour du groupe de résistance initial. Quelques jours avant la Libération, René Lefebvre, deux fois évadés d'Allemagne, tombait sous les balles ennemies".

Bernard Bachet, avec l'aide de Marcel Boisseau